



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

42 | 2009

Approches contrastives et multilinguisme dans l'enseignement des langues en Europe (XVI^e-XX^e siècles)

Les Reglas Gramaticales para aprender la Lengua Española y Francesa de Antonio del Corro

Javier Suso López



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/531>

DOI : 10.4000/dhfles.531

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 29-47

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Javier Suso López, « *Les Reglas Gramaticales para aprender la Lengua Española y Francesa* de Antonio del Corro », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 42 | 2009, mis en ligne le 16 janvier 2011, consulté le 16 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/531> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.531>

Ce document a été généré automatiquement le 16 juin 2021.

© SIHFLES

Les Reglas Gramaticales para aprender la Lengua Española y Francesa de Antonio del Corro

Javier Suso López

Introduction

- 1 Antonio del Corro (1527-1591), moine hiéronymite espagnol acquis à la Réforme protestante, est en train de mériter de nos jours une attention particulière : ses *Reglas Gramaticales para aprender la Lengua Española y Francesa confiriendo la una con la otra, segun el orden de las partes de la oration Latinas* (1586) ont été rééditées en 1988, avec l'appui d'une longue étude en guise d'Introduction de la part de Lidio Nieto (Corro 1988 : 5-75), où il retrace la trajectoire vitale et religieuse de son auteur, avant de s'occuper de l'analyse linguistique « interne » de l'ouvrage; J.-F. García Bascuñana s'est penché récemment (2006) sur le rapport entre langue et religion qu'entretient cette grammaire : la revendication historique de cet humaniste « hétérodoxe » espagnol longtemps oublié se complète d'une analyse de l'ouvrage lui-même. García Bascuñana révèle la présence d'« une certaine sagesse influencée par la religion » (2006 : 40), qui se manifeste à travers les exemples – dotés d'un « fort accent religieux » – qui accompagnent les règles. Nous-mêmes, nous avons consacré une étude récente à cette grammaire (2009), en soulignant comment une mentalité linguistique nouvelle, rationaliste et logique, préside à la composition de cet outil destiné à apprendre l'espagnol et le français à travers des « règles », et non plus seulement à travers l'« usage » (la lecture de textes, la mémorisation de lexique et de dialogues). Nous voulons dans cet article nous pencher sur la question des destinataires de cet ouvrage, que nous ne pourrons résoudre qu'à travers l'analyse des rapports entre langues.

1. Destinataires des *Reglas*

- 2 Tous ceux qui se sont penchés sur les *Reglas* (L. Nieto 1988, J.-F. García Bascuñana 2006, E. González 2008) s'avouent surpris du caractère de cet ouvrage : tout d'abord, il est rédigé exclusivement en espagnol, et on ne trouve du texte en français que dans les exemples servant à illustrer une règle et dans les formes prises en français par les différentes parties du discours (les noms, les pronoms, les verbes: être, aimer, lire, dormir, faire, aller, être aimé). Mais, à partir de la page 79, il commence à introduire certaines explications en français, à propos de certaines formes verbales : le gérondif, le supin, le conjonctif ; première, deuxième et troisième conjugaisons ; les verbes passifs : en tout une trentaine de lignes en 30 pages. Puis, il estime que
- le lecteur Espagnol sera dejia si advance que pourra entendre ce que nous escrirons en François. Et pareillement aussi que le lecteur françois a grand besoin des regles, que nous mettrons cy dessus. Iay advise que seroit le meilleur de las mettre en langue Françoise, qu'en Espaignole (1988 [1586] : 109).
- 3 À partir de là, il utilise le français comme langue d'explication (« langue véhiculaire », dirions-nous aujourd'hui) dans le reste de sa grammaire, mais pas de façon exclusive : il rédige en français les observations sur les verbes (109-114) ; il expose ensuite en bilingue (texte espagnol, puis texte en français) les observations sur les participes (114-116) ; il revient à l'espagnol pour les adverbes (116-119), les prépositions, interjections et conjonctions (119-123), et, finalement, il explique en français la question de la « construction & Syntaxe » (123-126).
- 4 Cette répartition des langues suscite ainsi la question de savoir si cet ouvrage sert vraiment au but annoncé (apprendre à la fois l'espagnol et le français)¹, comme le soutient García Bascuñana, avec certaines réserves toutefois : « on ne peut oublier pour autant que nous sommes devant un manuel qui peut être utilisé dans les deux sens, comme beaucoup d'autres manuels de l'époque, par exemple celui de Baltasar de Sotomayor (1565) ou celui de Fray Diego de la Encarnación (1624) » (2006 : 38-39). Si nous admettons cette hypothèse, on doit se demander quel public pouvait être intéressé aux *Reglas* de del Corro. L'ouvrage pourrait servir, comme le soutient Bascuñana, « à tous les membres de la communauté protestante espagnole d'Angleterre – ou d'autres pays – qui souhaitent apprendre le français » (2006 : 38). Il y avait bien une communauté d'émigrés espagnols en Angleterre (pour des motifs religieux) : mais, sachant l'espagnol puisque c'est leur langue maternelle, ils n'ont aucun besoin d'une grammaire pour apprendre l'espagnol, et à quoi bon apprendre le français si c'est l'Angleterre qui les a accueillis et que les guerres de religion ravagent la France? En revanche, l'éditeur Joseph Barnes voit bien que le principal groupe d'intéressés se trouve à Paris et aux Pays-Bas (à cause de la présence espagnole toute proche), et c'est ainsi qu'il introduit un double pied de page (Oxford / Paris) pour cibler les émigrés espagnols, installés en France et aux Pays-Bas désirant apprendre le français. Mais les interrogations et les paradoxes subsistent.
- 5 En effet, comme l'indique García Bascuñana lui-même, « la primauté de la langue espagnole dans les *Reglas gramaticales* est indéniable » et « l'ouvrage de del Corro est plutôt une grammaire espagnole qu'une grammaire française » (2006 : 38). Elle devrait servir surtout à l'apprentissage de l'espagnol... Dans ce cas, la question initiale demeure : quel peut être le public réellement intéressé ? On peut en effet douter de l'intérêt – en termes commerciaux ou économiques avant tout – que pouvait avoir en

Angleterre (dans une période d'un vif affrontement entre l'Angleterre d'Elisabeth I et l'Espagne de Philippe II) l'édition d'un ouvrage en espagnol servant à apprendre l'espagnol ! Les doutes ont dû assaillir en tout cas l'éditeur J. Barnes, qui élimine des coûts : il retranche des textes complémentaires prévus initialement (des dialogues, dont le célèbre *Dialogo de Latancio y de un arcediano*, de Juan de Valdés, composé à l'occasion du sac de Rome de 1527², publié pour la première fois en 1529 et mis à l'index puisqu'il « attaquait violemment le Pape en tant que perturbateur de la paix publique, instigateur de la guerre et fourbe à toute évidence » (*Encyclopedia católica* : éd. électronique, trad. personnelle).

- 6 L'analyse de l'ouvrage lui-même renchérit nos interrogations : nous voyons bien qu'il ne peut nullement attirer les émigrés espagnols en Angleterre, qui n'ont pas besoin d'apprendre ni l'espagnol (ils le connaissent déjà) ni le français. Et, s'il est adressé à des lettrés (anglais, français...) qui veulent apprendre l'espagnol, cela n'a aucun sens de rédiger le texte en espagnol depuis le début, puisqu'ils ne vont rien comprendre ! Au lieu de penser que cet ouvrage « peut être utilisé dans les deux sens », pour apprendre soit l'espagnol soit le français, on serait tentés de croire qu'il n'est utile ni à apprendre le français, ni à apprendre l'espagnol : ceux qui ne connaissent point l'espagnol sont rebutés dès le début par un texte écrit en espagnol ; ceux qui ne connaissent point le français doivent attendre une centaine de pages pour trouver du français (mis à part les exemples qui illustrent les règles).
- 7 Et cependant, malgré ces incohérences ou paradoxes, nous estimons que l'intérêt, linguistique et pédagogique, des *Reglas* de A. del Corro mérite de lui faire une place dans l'histoire de l'enseignement des langues étrangères.
- 8 Disons tout d'abord que A. del Corro n'a pas composé son texte à partir d'un projet éditorial qu'il avait lui-même mûri : ce sont les questions religieuses qui l'ont toujours tracassé, et c'est sur ce sujet que sa production écrite est abondante ; il n'a exercé comme maître de langue qu'en tant que gagne-pain : c'est ainsi qu'il avait rédigé depuis trente ans « ciertas reglas de lengua Española y Francesa, que casi treyenta años pasados recogí, quando yo aprendía a hablar Francés, y enseñava el lenguaje Español, al Rey Don Henrique de Navarra » (1988 [1586] : Dédicace). Ce sont ses proches, dont l'éditeur probablement, qui le poussent à publier ces notes : l'esprit consciencieux de del Corro nous permet d'imaginer qu'elles étaient assez systématiquement ordonnées. C'était des notes qu'il avait recueillies par l'observation contrastive entre les deux langues, au cours de son apprentissage du français (qu'il entreprenait) et de l'apprentissage de l'espagnol de la part de son illustre disciple. Il y joignait ainsi son expérience en tant qu'apprenant du français et en tant que maître d'espagnol. C'est l'œuvre ainsi d'un « praticien »³ : del Corro ne possède aucune qualification en tant que grammairien, ni aucun intérêt à prendre part aux querelles linguistiques qui se posaient à l'époque (il avait d'autres chats à fouetter !).
- 9 Mais qui pouvait être intéressé à apprendre l'espagnol en Angleterre ? Le petit groupe d'exilés espagnols ne constituait point un marché qui pût rentabiliser l'inversion : si c'était une grammaire pour apprendre le français, cela irait encore, puisque les rapports entre l'Angleterre et la France étaient bien nombreux. De fait, de nombreux ouvrages pour apprendre le français sont édités en Angleterre le long du XVI^e siècle, comme l'atteste D. Kibbee (1989). Dans cette logique, on peut penser que A. del Corro décide de compléter ses notes : il systématise ses observations à l'ensemble des parties du discours, ainsi qu'à la syntaxe, et il rédige ces ajouts en français, puisqu'il connaît

bien à présent cette langue. Ainsi, il peut adresser son ouvrage également à ceux qui désirent apprendre le français.

- 10 Cette reconstitution (présumée, mais logique) de la genèse de l'ouvrage, ne doit pas cependant nous faire croire que l'ouvrage soit une entreprise commerciale trompeuse dotée d'un titre aguichant, qui va décevoir finalement les attentes des acheteurs. Nous soutenons par contre que les *Reglas* constituent un produit original dans le marché naissant de l'apprentissage des langues, destiné à un public spécifique pour lequel il n'existait point d'ouvrages qui s'adaptaient à leurs demandes, à leur formation, à leur cadre mental. Cet ouvrage véhicule deux idées fondamentales, que nous allons développer :
- 11 a) l'apprentissage d'une langue est une question rationnelle, puisque les langues sont soumises à des règles, et que l'apprentissage consiste à découvrir et à connaître les règles qui expliquent le fonctionnement de la nature (et donc des langues) ;
- 12 b) étant donné la diversité des langues, et les rapports entre elles, et étant donné que les apprenants parlent déjà une langue (la langue maternelle), le plus simple (et logique) est de ne pas apprendre toutes les règles de la langue cible, mais seulement les différences entre la langue maternelle et la langue étrangère visée.
- 13 C'est déjà, croyons-nous, l'anticipation d'une idée que Comenius développera : il faut apprendre tout d'abord une langue (étrangère ; pour Comenius : le latin), puis s'appuyer sur celle-ci pour en apprendre une deuxième, et ainsi de suite, de telle façon que l'apprentissage successif d'autres langues deviendrait de plus en plus facile et courte (2005 [1648] : chap. IV et XXI).

2. Langues en contact

- 14 Cette approche va nous permettre d'apporter une réponse à la question : pourquoi rédiger un ouvrage en espagnol pour apprendre l'espagnol ? Les grammaires pour apprendre le latin étaient rédigées en latin, le long du Moyen Âge : il ne pouvait en être autrement, selon cette tradition. L'étudiant apprenait à lire à l'aide de mots et de textes rédigés en latin, puis il apprenait le texte d'une grammaire latine par cœur (2645 vers dans le cas de l'*Ars minor* de Donat, bien plus dans le *Doctrinale* de Villedieu, cf. Colombat, 1997 : 94) : il ne disposait point d'un texte manuscrit (c'était bien trop cher), et l'apprentissage consistait ainsi à garder en mémoire les explications du professeur (la *praelectio*, la *lectio*), ainsi que les mots latins dans ses différentes formes, les règles, les exemples. L'élève reproduisait par écrit dans un 'cahier' quelques passages de ces grammaires, quelques fragments de textes, à partir duquel stock il effectuait les analyses et composait ses propres phrases et commentaires. Le baragouinage était de norme (de là l'expression de 'latin macaronique'). Le maître de latin utilisait la langue vernaculaire pour ses explications, sauf dans les cours supérieurs (*quadrivium*). Cette façon d'apprendre la latin va être fortement contestée par de nombreux humanistes (voir Comenius 1648 : chap. VIII ; Caravolas 1994), qui exigent un retour au latin classique.
- 15 Comme conséquence du développement du commerce et des nouvelles découvertes géographiques, il se produit à la Renaissance une première 'mondialisation', ce qui entraîne un fort besoin d'apprendre les langues ; la composition de grammaires en langue vernaculaire en découle :

C'est à l'époque de la Renaissance que la plupart des langues vernaculaires de l'Europe sont soumises pour la première fois et de façon globale à une codification grammaticale : c'est alors que sont rédigées ou publiées les premières grammaires de l'italien (1430-1440), de l'espagnol (1492), de l'allemand (1534), du portugais (1536), du néerlandais (1584) et de l'anglais (1586) [...dans le cas du français], c'est au XVI^e siècle que paraissent de vraies grammaires du français (Palsgrave 1530), Dubois 1530), Meigret 1550) (De Clercq 2000 : IX-X).

- 16 La « Advertencia al lector » du *Vocabulario* (s.n., 1556) nous montre par exemple la formidable explosion de destinataires possibles pour l'apprentissage des langues vernaculaires :

Por que no ay hombre en toda Francia, ni en Flandes, ni en Alemania, ni en Inglaterra, ni en todas estas partes de Septentrión, que no tenga grand necesidad de la cognición de todas estas quatro lenguas qu'en ese libro están escritas, o sea mercader o soldado, o hombre de palacio, o caminante tiene necesidad de una lengua [...] Quien pudo jamás tener amistad con hombres de diversas naciones, con sola su lengua materna? Quien jamás hizo buen menage con sola una lengua ignorando las otras? Quien jamás governo bien la república con su sola lengua? [...] Si procurares d'entender, y hablar, hallaras que no solamente te es este libro útil, pero te ser necesario: i que sin el no puedes pasar (cité par Bourland 1933: 293-294).

- 17 Cela produit un fait important dans l'histoire de l'apprentissage des langues: jusque-là, une langue était enseignée (le latin), soit dans un cadre scolaire (une institution, avec un plan d'études ou programme : *trivium* + *quadrivium*), à un groupe d'« élèves » (8-12 ans, en situation « captive ») guidés par un spécialiste (latiniste) diplômé, soit, moins fréquemment, en tête-à-tête (précepteur-élève). Il surgit à présent une nouvelle situation d'enseignement / apprentissage qu'on a appelée 'naturelle', où ce sont des adultes (des émigrés, pour de motifs religieux en grande partie à l'époque ; des voyageurs ; des commerçants ; des soldats ; des membres de l'entourage des nobles et des rois/reines...) qui désirent comprendre et se faire comprendre dans une langue étrangère pour des raisons politiques, économiques ou personnelles (donc, fortement motivés), et qui vont apprendre ('acquérir') cette langue au contact des locuteurs de cette langue, par 'immersion', ou bien à travers l'auto-apprentissage, en lisant des ouvrages en version bilingue. Il existe aussi des maîtres de langue, qui connaissent la langue qu'ils enseignent puisque ce sont des 'natifs', installés dans le pays étranger pour de différentes raisons, mais qui ne possèdent aucune formation spéciale⁴ et qui enseignent la langue à travers des cours particuliers à la maison, ou bien en tant que précepteurs chez une famille noble (en tête-à-tête). Il surgit encore une troisième catégorie d' 'apprenants', ceux qui connaissent déjà la langue en question (en tant que langue maternelle) et qui ont besoin / désir d'améliorer leur connaissance de la langue, car ils étaient amenés à écrire en langue maternelle, et avaient besoin de connaître l'orthographe, étant donné que la question de la 'pureté' de la langue commence à se poser par la forte fluctuation diatopique et diastratique des usages linguistiques. Des traités d'orthographe dans les différentes langues se multiplient ainsi le long du XVI^e siècle.
- 18 Ainsi, du point de vue des langues en contact, face à la situation monolingue antérieure (un écolier, qui parle une langue / dialecte maternels, qui accède à la culture linguistique / littéraire à travers le latin, unique langue de communication internationale), il surgit une énorme diversité de situations d'apprentissage linguistique, ainsi que de 'publics' qui sont intéressés à acquérir des ouvrages répondant à cette demande, qui possèdent des 'besoins' de langue divers :

- 19 Quelqu'un (qui connaît le latin) désire 'apprendre' sa langue maternelle : il s'agit pour ce type d'apprenants d'améliorer la connaissance de la langue dans les questions de style, de pureté de langage (langue soutenue), etc., et particulièrement la maîtrise de la langue écrite (orthographe). Des ouvrages tels que la *Gramática castellana* de Nebrija répondent à ce créneau (voir les références bibliographiques).
- 20 Quelqu'un (qui connaît le latin) désire apprendre une langue différente de la langue maternelle et différente du latin (langue étrangère) ; on publie ainsi en latin des grammaires des différentes langues vernaculaires : c'est le cas des grammaires de J. Dubois (1531)⁵, de J. Garnier (1558) ou de J. Pillot (1550)⁶. L'apprentissage des règles de grammaire (orthographe / prononciation ; paradigmes nominaux et verbaux) pose un problème particulier : il faut que l'apprenant comprenne les explications données. L'apprentissage linguistique passait ainsi par le latin en tant que langue véhiculaire, et en tant que doté d'un cadre descripteur et un métalangage qui sont exportés aux autres langues. La rédaction en latin possédait un atout important : n'importe quel lettré européen pouvait acquérir l'ouvrage.
- 21 Quelqu'un (qui ne connaît pas le latin) désire apprendre une langue étrangère : il est incapable de se servir des ouvrages antérieurs, puisqu'il ne connaît ni la langue cible, ni le latin, ni la terminologie grammaticale correspondante ; on compose pour ce public des outils adaptés à leurs 'besoins' et leur demande: des vocabulaires (très nombreux, à partir du modèle du *Vocabulaire pour apprendre à bien lire, écrire et parler françoys et flameng*, de Noël de Berlaimont de 1536)⁷, des colloques bilingues, des descriptions bilingues simplifiées des paradigmes verbaux (cf. Meurier, 1558a et 1558b). Cette situation d'apprentissage se produit principalement dans des zones frontalières (Flandres, villes côtières du nord de la France), et parmi des commerçants : ce type d'apprenants vise surtout une maîtrise suffisante de la langue orale, où l'essentiel est de comprendre et de se faire comprendre ; d'autres apprenants cherchent par contre plutôt à lire des ouvrages étrangers, et n'ont nul intérêt à parler la langue...
- 22 Ainsi, la variété de situations d'apprentissage, qui se caractérise par une variété très grande de types d'apprenants et de 'besoins' langagiers, détermine autant les outils qui se proposent (voir à cet égard J. de Clercq *et al.* 2000 : XIX-XXV), la méthode elle-même (au sens propre de cheminement suivi pour arriver au but fixé), mais aussi la langue utilisée (ou langue véhiculaire) dans l'apprentissage. La variété de situations casse le cadre unilingue et unidirectionnel antérieur (le latin : langue véhiculaire = langue cible), et pose la question de quelle langue utiliser dans le processus de l'apprentissage lui-même. La question que nous nous posons ci-dessus : « pourquoi une grammaire rédigée en espagnol pour un public étranger désirant apprendre l'espagnol ? » est ainsi de grand intérêt puisqu'elle révèle une option linguistique et métalinguistique essentielle, qui se pose encore de nos jours d'autre part.
- 23 Rappelons que le long du XVI^e siècle ce qui se fait est rédiger la grammaire d'une langue étrangère ou bien en latin, ou bien en bilingue : langue source – langue cible (descriptions morphologiques simplifiées, répertoires lexicaux et dialogues). D'autres options surgissent vers la fin du XVI^e siècle: l'idée de base de Meurier⁸ (juxtaposition de plusieurs langues) est amplifiée et on ajoute d'autres langues l'une à côté de l'autre, d'autres explications grammaticales, des répertoires lexicaux, des colloques ou textes de lecture: le modèle bilingue devient carrément plurilingue et on fournit à l'apprenant les outils de base nécessaires pour tout faire par lui-même (voir Bart 1984 ; F. Claes 2000 : 217-235). L'idée est attrayante : chaque apprenant peut choisir les combinaisons

qui lui plaisent ; on multiplie exponentiellement les clients potentiels ; elle permet l'apprentissage sans besoin de maître.

- 24 La *Gramática Castellana* de Nebrija (1492) fait figure d'exception dans ce panorama : elle utilise l'espagnol autant pour les locuteurs natifs (qui désirent améliorer leur espagnol : les quatre premiers livres) que pour les locuteurs étrangers (bien qu'il simplifie la description de la langue espagnole à leur égard : cinquième livre). Palsgrave suit le même principe, réunissant langue véhiculaire et langue cible : il rédige son *Esclaircissement* (1530) en français, qu'il destine aux Anglais désireux d'apprendre le français en tant que langue étrangère. Ou encore, Sotomayor (*Grammatica* 1565).
- 25 Mais aussi, peu à peu, s'impose une autre option : rédiger la grammaire dans la langue maternelle de l'apprenant, qui devient la condition essentielle pour qu'il puisse s'y introduire⁹. Les descriptions des langues amérindiennes se font toutes dans la langue maternelle de l'apprenant potentiel : ce sont des missionnaires espagnols (ou portugais) qui désirent apprendre ces langues-là ! La question était claire, dans ce cas : une grammaire rédigée en langue indigène n'aurait servi à rien ! La langue véhiculaire devient celle de l'apprenant (langue maternelle), quelle que soit la langue cible.
- 26 Thorius, qui traduit en anglais les *Reglas gramaticales* de del Corro, expose nettement les avantages de cette option :
- Je pensai qu'il était nécessaire d'avertir le lecteur que cette grammaire fut écrite tout d'abord dans sa plus grande partie en espagnol, et un peu en français à la fin ; de telle façon que personne ne pouvait obtenir des bénéfices de son étude, à l'exception de ceux qui possédaient déjà des connaissances dans les deux langues mentionnées. Pour cette raison, et répondant aux pétitions de plusieurs personnes [...] j'ai traduit et modifié ce libre, de telle façon que n'importe quel anglais peut l'utiliser maintenant à son profit (1590 : *Epistle to the Reader*).
- 27 Le titre complet de *The Spanish Grammar* apporte une preuve *a fortiori* (qui renforce nos analyses basées sur l'ouvrage lui-même) des destinataires potentiels des *Reglas* et de ceux qui sont visés par sa traduction :
- The Spanish / Grammer / With certaine Rules teaching both the / Spanish and French tongues / By which they that have some knowledge in the French / tongue, may the easier attaine to the Spanish, and like / wise they that have the Spanish, with more facilitie / learne either or / both. Made in Spanish, by M. An- / thonie de Corro.
- With a dictionarie adioyned unto it, of all the Spanish / words cited in this Booke: and other more words / most necessarie for all such desire the know- / ledge of the same tongue.
- 28 Pour Thorius (ou l'éditeur), les *Reglas* de del Corro étaient destinées à ceux qui connaissent l'espagnol et veulent perfectionner leurs connaissances, à ceux qui possèdent des connaissances d'espagnol et désirent apprendre le français, et aussi à ceux qui possèdent déjà certaines connaissances du français et désirent apprendre l'espagnol. Il s'agit donc d'apprenants d'un niveau intermédiaire, ou des faux débutants. La traduction en anglais multiplie les acheteurs potentiels : n'importe quel Anglais, même complètement débutant, désirant apprendre soit l'espagnol, soit le français, soit toutes les deux à la fois ! L'entreprise de Thorius était bien plus justifiée que celle de del Corro. D'autre part, Thorius ajoute un catalogue de mots en bilingue espagnol-anglais¹⁰, qui constitue une première version d'un vocabulaire fondamental : il complète par là l'une des lacunes de l'ouvrage de del Corro.

- 29 Ainsi, face à la manière habituelle d'apprendre le latin (une grammaire rédigée en latin, où langue véhiculaire était la langue cible), les grammaires pour apprendre une langue étrangère vont casser cette identification et proposer une langue véhiculaire connue de l'apprenant (le latin, la langue maternelle) pour accéder à la nouvelle langue. Le principe psychologique est complètement différent: s'il s'agit de mémoriser un lexique et des paradigmes morphologiques, voire des règles, pour une application mimétique, on peut le faire dans la langue cible; mais pour connaître les règles de fonctionnement d'une langue, ce qu'il faut surtout, c'est de les comprendre, et donc il faut les apprendre dans une langue connue! Ce principe sera ensuite énoncé par le cartésianisme d'une manière générale: il faut se baser sur le déjà connu pour accéder à l'inconnu. La force d'une telle idée sera telle que, même dans l'apprentissage du latin, on commencera à utiliser la langue maternelle comme langue véhiculaire d'explication, à mesure également que le latin perd son caractère de langue de communication à l'intérieur des établissements scolaires, où il avait gardé jusqu'alors un usage généralisé. Ce sont les Jansénistes (face aux Jésuites) qui adopteront résolument cette idée. Autre grand avantage (présumé) de ce type d'ouvrages: leur utilisation en auto-apprentissage, puisque l'apprenant pouvait tout seul lire, comprendre et apprendre ce qu'on lui proposait.
- 30 Les *Reglas* de A. del Corro se situent ainsi dans un courant opposé, destiné à disparaître: nous sommes en présence d'une grammaire rédigée dans la langue cible. Les explications sont effectuées dans la langue qu'on veut apprendre. Le cinquième livre de la *Gramática* de Nebrija était rédigé également en langue espagnole, bien que, dans ce cas, il s'agit d'un petit livret introductif (une trentaine de pages), qui simplifie la description de la langue et la réduit à ses aspects fondamentaux. Bien sûr, l'utilisation de ce cinquième livre, à des fins d'apprentissage de l'espagnol de la part d'un étranger, est inséparable du recours à un précepteur, grammairien ou lettré sachant espagnol et la langue de l'apprenant. C'est ainsi que del Corro prévoyait l'utilisation de ses *Reglas* comme appui à des cours particuliers (de la part d'un maître de langue espagnole et/ou française), ou bien pour ceux qui connaissent déjà (un peu) l'espagnol ou le français.

Conclusion

- 31 Faisons donc le point. Le titre des *Reglas*, la dédicace, l'avertissement du correcteur, la table des matières (« Tratados de la Gramática »), le texte lui-même, tout est rédigé en espagnol, et il faut une lecture attentive pour se rendre compte que les dernières pages sont rédigées en français. Les *Reglas* sont bel et bien adressées tout d'abord à ceux qui veulent apprendre l'espagnol, et aucun acheteur ne pourrait s'y méprendre là-dessus. Ce groupe comprenait tout d'abord les Espagnols eux-mêmes exilés en Angleterre, qui parlaient espagnol comme langue maternelle selon la variété de leurs origines, mais qui n'avaient jamais appris l'espagnol de façon rationnelle (conformément à des règles). Il s'adressait aussi à des étrangers (surtout des Français, ou qui parlaient le français), qui avaient eu l'occasion d'apprendre quelques rudiments d'espagnol au contact d'exilés, de soldats, d'étudiants, etc., ou bien qui avaient essayé d'apprendre l'espagnol à l'aide d'autres outils (lecture et analyse de textes bilingues, collections de dialogues), et qui désiraient poursuivre leur apprentissage. Ils connaissaient tous suffisamment d'espagnol pour comprendre les explications grammaticales rédigées en espagnol,

surtout ceux qui avaient fait du latin : n'oublions pas que tous les lettrés de l'époque avaient appris à lire et à écrire en latin, et qu'ils continuaient de parler un peu de latin de temps à autre, mais surtout de lire en latin. Ainsi, l'ouvrage est destiné à des Espagnols qui veulent améliorer la connaissance de leur langue maternelle, et / ou bien apprendre le français ; il est destiné aussi à des Français qui veulent apprendre l'espagnol, et / ou bien améliorer leur connaissance du français.

- 32 L'ouvrage de del Corro leur propose de parfaire leur apprentissage selon un modèle nouveau : à travers les règles, élément différentiel mis en avant dans le titre. L'idée était prenante, et l'éditeur y a cru : la Renaissance imprégnait tous les lettrés dans la foi dans la raison, la compréhension des choses, la logique. Relisons en effet ce court texte, révélateur : « le lecteur Espagnol sera dejia si advance que pourra entendre ce que nous escrirons en François. Et pareillement aussi que le lecteur françois a grand besoin des regles, que nous mettrons cy dessus. Iay advise que seroit le meilleur de las mettre en langue François, qu'en Espaignole » (1988 [1586]: 109).
- 33 C'est seulement en apprenant une langue à travers les règles qu'on peut dire qu'on « connaît » une langue, même la langue maternelle. À travers les *Reglas*, ceux qui parlent espagnol (ou français) comme langue maternelle améliorent leur connaissance de la langue, et ils sont désormais capables de la parler en connaissance de cause puisqu'ils connaissent les règles qu'ils ignoraient auparavant. Les règles sont devenues le maître mot de l'enseignement / apprentissage des langues.
- 34 Les *Reglas* possèdent, finalement, une autre particularité intéressante, qui révèle l'idéologie linguistique de son auteur, et que nous n'avons point eu l'espace d'exposer. La présentation contrastive des règles de fonctionnement de l'espagnol et du français ouvre un énorme éventail de possibilités dans l'apprentissage des langues. En effet, une fois qu'on a appris les règles qui régissent une langue, il suffit d'apprendre celles qui régissent une deuxième langue, en comparant l'une l'autre. La porte est ouverte à l'apprentissage de plusieurs langues d'une façon facile et ordonnée, à un plurilinguisme sans limites. Nous reviendrons à cette idée dans une prochaine étude.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

BERLAIMONT, Noël de (1536), *Vocabulaire pour apprendre à bien lire, écrire et parler françoys et flameng*. Anvers: Willem Vorstermann.

CORRO, Antonio del. 1988 [1586]. *Reglas Gramaticales para aprender la Lengua Española y Francesa, confiriendo la una con la otra, segun el orden de las partes de la oration Latinas*. Oxford: Joseph Barnes. Rééd. de Lidio Nieto Jiménez, Madrid: Arco Libros.

DUBOIS, Jacques (Sylvius). 1971 [1531]. In *Linguam gallicam Isagoge (Introduction à la langue française suivie d'une grammaire)*. Genève: Slatkine Reprints.

MEURIER, Gabriel. 1973 [1558a]. *Brève instruction contenant la manière de bien prononcer et lire le françois, italien, espagnol et flamen*. Anvers : J. van Waesberghe. Réed. Slatkine, 1973.

MEURIER, Gabriel. 1973 [1558b]. *Conjugaisons, Regles et Instructions, mout propres et necessairement requises, pour ceux qui désirent apprendre François, Italien, Espagnol et Flamen [...]*. Anvers: J. van Waesberge. Rééd. Genève: Slatkine.

NEBRIJA, Antonio de. 1996 [1488]. *Introducciones latinas contrapuesto el romance al latin*. Reed. de Miguel Ángel Esparza y Vicente Calvo. Münster: Nodus Publikationen.

-----1946 [1492]. *Gramática de la lengua castellana*. Réed. de Galindo Romeo y Ortiz Muñoz, Madrid: CSIC, 1946; rééd. de Antonio Quilis, Madrid: Editora Nacional, 1980; rééd. de Miguel Angel Esparza y Ramón Sarmiento, Madrid: SGEL, 1992.

-----1517. Reglas de orthographia en la lengua castellana. Alcalá de Henares: [s.n.].

PALSGRAVE, John. 1852 [1530]. *L'esclaircissement de la langue françoise*. Londres, Richard Pynson & John Haukyns. Rééd. de F. Génin, Paris: Imp. Nationale, 1852, avec la *Grammaire* de Giles du Guez. Autres rééditions : Menston: Scolar Press, 1969; Genève: Slatkine, 1972.

PILLOT, Jean. 2003 [1550]. *Institution de la langue française (Gallicae linguae institutio)*. Introduction, traduction et notes par Bernard Colombat à partir de l'édition de 1561, Paris : Champion

Regole (c.a. 1490), Regole della lingua fiorentina. Firenze: [s.n.].

SOTOMAYOR, Baltasar de. 1565. *Grammatica con reglas muy provechosas y necesarias para aprender a leer y escribir la lengua francesa, conferida con la Castellana, con un vocabulario copioso de las mesmas lenguas*. Alcalá: En casa de Pedro Robles y de Francisco de Cornellas.

Vocabulario (1556), Vocabulario de quatro lenguas, Tudesco, Frances, Latino y Español. Lovaina: Bartolomé Gravio.

Sources secondaires

BART, Alda Rossebastiano. 1984. *Antichi vocabolari plurilingui d'uso popolare: la tradizione del Solenissimo Vocabuolista*. Torino: Edizioni del'Orso.

CARAVOLAS, Jean. 1994. *La didactique des langues. Précis d'histoire I (1450-1700)*. Montréal-Tübingen: Presses de l'Université de Montréal-Gunter Narr Verlag.

----- (1995). « Apprendre une langue étrangère à la Renaissance ». *Historiographia linguistica* XXII-3: 275-307.

CLAES, Frans. 2000. « Vocabulaires et livres de conversation pour apprendre le français aux Payx-Bas espagnols entre 1550 et 1700 », in Jan de Clercq, Nico Licoe et Pierre Swiggers, 217-235.

CLERCQ, Jan de; Nico LICOE ; Pierre SWIGGERS (2000), *Grammaire et enseignement du français, 1500-1700*. Leuven: Peeters.

CLERQ, Jan de ; LIOCE, Nico ; SWIGGERS, Pierre. 2000. « Grammaire et enseignement du français langue étrangère entre 1500 et 1700 », in Jan DE CLERQ et al., *Grammaire et enseignement du français, 1500-1700*. Louvain, Peeters, IX-XXIV.

COLOMBAT, Bernard. 1997. «Les manuels de grammaire latine des origines à la Révolution: constantes et mutations». *Histoire de l'Éducation* 74 : 89-114.

-----2007. «Les formes des grammaires les plus anciennes de la tradition occidentale».

http://htl.linguist.jussieu.fr/bernard/trad_oc.pdf [16.06.08].

Encyclopedia católica. Édition électronique.

<http://ec.aciprensa.com/a/alfonvalde.htm> [05.07.08]

FERNÁNDEZ FRAILE, M^a Eugenia; Javier SUSO. 1999. La enseñanza del francés en España (1767-1936). Estudio histórico: objetivos, contenidos, procedimientos. Granada: Método Ediciones.

GARCIA BARCUÑANA, Juan. 2006. « Langue et religion en Espagne aux XVI et XVII siècles : à propos d'A. del Corro, théologien et maître d'espagnol et de français ». *Documents pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde* 37: 25-44.

GÓMEZ ASENCIO, José Jesús (comp.). 2001. *Antiguas gramáticas del castellano*. Introduction et sélection. CD-Rom. Madrid: Fundación Histórica Tavera.

KIBBEE, Douglas A. 1989. « L'enseignement du français en Angleterre au XVI^e siècle », in P. Swiggers y W. Van Hoecke, *La langue française au XVI^e siècle: usage, enseignement et approches descriptives*. Leuven: University Press, 54-77.

KUKENHEIM, L. 1974. Contributions à l'histoire de la grammaire italienne, espagnole et française à l'époque de la renaissance. Utrecht: H. And S. Publishers.

LÉPINETTE, Brigitte. 2001. El francés y el español en contraste y en contacto (siglos XV-XVII). Valencia: Universitat.

LÓPEZ FERNÁNDEZ, Ambrosio. 1996. « The Renaissance environment of the first Spanish Grammar published in sixteenth-century England ». *Sederi* VII, 99-105.

MACFADDEN. 1953. *Life and Works of Antonio del Corro*. Thèse doctorale. Belfast.

NIEDEREHE, Hans-Josef. 1986. « La lexicographie espagnole jusqu'à Covarrubias ». *Histoire, Épistémologie, Langage*, VIII, 1, 9-19,

-----1994. Bibliografía cronológica de la lingüística, la gramática y la lexicografía del español (BICRES I). Desde comienzos hasta el año 1600. Amsterdam & Philadelphia, John Benjamins.

-----2000. Bibliografía cronológica de la lingüística, la gramática y la lexicografía del español. Desde el año 1601 hasta el año 1700 (BICRES II). Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.

NIETO JIMÉNEZ, Lidio. 1988. Estudio introductorio a las 'Reglas Gramaticales para aprender la Lengua Española y Francesa'. In A. del Corro, 5-75.

PABLO SEGOVIA, Gustavo de. 2008. « La lengua española en la Inglaterra de los siglos XVI y XVII: una primera aproximación », in Montoro, Esteban T. et al. (dir.). *Nuevas perspectivas en torno a la diacronía lingüística*. Granada: EUG, 595-609.

Quaderni del Cirsil. 2007. « Lessicologia e lessicografia nella storia degli insegnamenti linguistici », 5.

RAMAJO CAÑO, Antonio. 1987. *Las gramáticas de la lengua castellana desde Nebrija a Correas*. Salamanca: Universidad de Salamanca.

ROLDÁN PÉREZ, Antonio. 1976. « Motivaciones para el estudio del español en las gramáticas del siglo XVI ». *Revista de Filología Española* LVIII: 201-229.

SÁNCHEZ PÉREZ, Aquilino. 1987. « Renaissance Methodologies for teaching Spanish as a foreign Language ». *Histoire Épistémologie Langage* IX-2: 41-60

-----1992. Historia de la enseñanza del español como lengua extranjera, Madrid: SGEL.

SUSO LOPEZ, Javier. 2005. « Le rôle des maîtres dans la construction du français langue étrangère comme discipline scolaire ». *Documents pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde* 33/34 : 94- 109.

SWIGGERS, Pierre ; Serge VANVOLSEM. 1987. « Les premières grammaires vernaculaires de l'italien, de l'espagnol et du portugais ». *Histoire Epistémologie Langage* IX-1 : 157-181.

SWIGGERS, Pierre y Willy VAN HOECKE (dir.) (1989), *La langue française au XVI^e siècle: usage, enseignement et approches descriptives*. Leuven: University Press.

TITONE, Renzo. 1985. *Glottodidattica. Un profilo storico*. Bergamo: Minerva Italica.

UNGERER, G. 1965. *The Printing of Spanish Books in Elizabethan England*. The Library, Fifth Series, vol. XX, n^o 3.

NOTES

1. Nous laissons de côté l'explication fournie par del Corro lui-même (Prologue) : il s'agirait simplement de tester la capacité des ouvriers pour composer les caractères typographiques en espagnol, pour de futurs projets... Mais, on ne compose pas un ouvrage de 120 pages à cet effet!
2. On peut estimer par contre de façon raisonnable que la réédition de ce dialogue avait un intérêt certain parmi les émigrés espagnols en Angleterre et aux Pays-Bas. De fait, il existe une édition de ce dialogue de 1586 faite à Paris. Et c'est ce texte que l'éditeur élimine précisément !
3. Nous reprenons le terme de J.-Cl. Chevalier, bien que nous gardons nos réserves: de nombreux « simples praticiens » ont proposé des réaménagements dans le contenu de leurs ouvrages qui véhiculent une idée de la langue bien précise, ce qui suppose une réflexion sur la langue, qui y est implicite.
4. Face aux maîtres de latin, qui disposaient d'études sur la matière. Rappelons qu'à l'époque personne n'« apprenait » la langue maternelle, et qu'il n'existait point de grammaires de langues vernaculaires !
5. L'ouvrage de Jacques Dubois (1530) est destinée à l'apprentissage du français par la reine Éléonore d'Autriche, sœur de Charles V, qui vient d'épouser François I. Celle-ci avait comme langue maternelle l'allemand : à travers quelle autre langue qui ne fût pas le latin aurait-elle pu apprendre le français? Bien sûr, les parents de Montaigne avaient une autre réponse, mais elle n'était possible que pour un petit enfant.
6. La *Gallicae lingua Institutio* de Jean Pillot jouit d'un succès énorme : elle connaît vingt éditions le long d'un siècle (1550-1641) !
7. N'oublions pas que le processus de rapports entre langues vernaculaires commence bien avant le XVI^e siècle ! Cet ouvrage connaît des précédents au Moyen Âge (cf. le *Donait françois*, de John Barton, *Les trataytz que mounsire Gautier de Bibbesworth fist a ma dame Dyonisie de Mouchensy pur aprise de langage*, de Walter de Bibbesworth, ou encore *Le livre des Mestiers. Dialogues français-flamands [...]*, rééd. H. de Michelant, Paris, Tross, (2) 1875).
8. Dans ses œuvres (1558a et 1558b), les règles sont rédigées en français (qui est donc la langue véhiculaire de base), et sont adressées à ceux qui connaissent déjà le français et désirent apprendre une autre langue: italien, espagnol, flamand-allemand. Le modèle est perfectionné puisqu'on publie postérieurement des œuvres totalement plurilingues, dans lesquelles on trouve le même texte dans de différentes langues.
9. John Thorius traduit ainsi les *Reglas* de A. del Corro quatre ans après la première édition, sous le titre de *The Spanish grammar* (1590). On reviendra à cette traduction au cours de notre article. Cl. Lancelot, au XVII^e siècle, reprend cette même idée : il rédigera ses grammaires de la langue

italienne (1560) et espagnole (1660) en français, pour que les locuteurs français puissent comprendre les explications.

10. Cet appendice lexicographique comporte mille termes environ, classés par ordre alphabétique.

RÉSUMÉS

Nous analysons dans cet article les *Reglas* d'A. del Corro, éditées en espagnol et en français à Londres en 1586, avec une optique linguistique et didactique, pour mettre en relief comment cet auteur met en œuvre dans cet ouvrage une volonté scientifique (la description détaillée de la langue espagnole et de la langue française, de façon contrastive), répond à un impératif pédagogique (cette description veut être adaptée aux étudiants présumés ou potentiels de son ouvrage) et manifeste une vision plurilingue 'naturelle' du fait linguistique (reconnaissance de la diversité de langues aussi dignes les unes que les autres). Ces caractéristiques font des *Reglas* un ouvrage représentatif de l'évolution de la mentalité linguistique à la fin du XVI^e siècle en Europe.

We analyze in this article the *Reglas* d' A. Del Corro, edited in London in 1586, with a linguistic and didactic optic, to accentuate how this author implements in this work a scientific will (the detailed description of the Spanish language and the French language, in a contrastive way). It gives answers to an educational imperative (this description wants to be adapted to potential interested people) and shows a 'natural' multilingual vision of the linguistic fact (recognition of the variety of tongues and the equal value of these languages). These characteristics make the *Reglas* a representative work of the evolution of the linguistic mentality at the end of the XVIth century in Europe.

INDEX

Keywords : Corro Antonio del, multilingualism, language diversity, contrastivity, rationalism, regular way, natural way, learning context, exile, England, XVIth century

Mots-clés : Corro Antonio del, plurilinguisme, diversité des langues, contrastivité, rationalisme, méthode régulière, méthode naturelle, situation d'apprentissage, exil, Angleterre, XVIe siècle

AUTEUR

JAVIER SUSO LÓPEZ

Universidad de Granada